

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1849 \( 19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Broglie, Mercredi 26 septembre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## Broglie, Mercredi 26 septembre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Mariages espagnols](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Relation François-Dorothee \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1849-09-26

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Broglie. Mercredi 26 sept 1849 Sept heures

Puisque vous êtes dans de tels épanchements, avec Lord John ne trouverez- vous pas quelque occasion, bien naturelle de lui parler de la lettre particulière que je lui

écrivais sur les mariages espagnols, et qui amena une complication si vive. Je serais curieux de ce qu'il vous dirait. sur cet incident. Je regrette que vous ayez oublié, à Claremont de parler des légitimistes. Tout me confirme qu'il y a eu de part et d'autre quelque nouvelle démarche faite ; pas très sérieuse au fond, mais qui indique que de part et d'autre, on s'ennuie d'entendre tant parler de fusion et de n'y rien faire soi-même. On m'écrit de Paris que Thiers, et ses amis particuliers se montrent toujours préoccupés de mon retour, et de l'influence que je pourrais reprendre, et travaillent toujours très activement contre moi. Il y a certainement un peu de vrai et certainement aussi moins de vrai qu'on ne me le dit dans ces rapports. Ils me viennent soit d'amis très chauds, crédules à force de méfiance, soit des légitimistes qui détestent Thiers et désirent me tenir, avec lui, en état de brouillerie et de soupçon. Peu m'importe du reste ; ce qu'il y a de plus immortel ici bas ce sont les petites passions jalouses, je sais cela; et je sais aussi que lorsqu'on arrive dans la région des grands événements et des grandes nécessités les petites passions, quelque peine qu'elles se donnent sont de bien peu d'effet. Comme je suis fort décidé à ne plus toucher à rien que pour quelque grand résultat, et par quelque grande nécessité, je me préoccupe très peu des petites passions.

Neuf heures

Ceci est trop fort : Mercredi et ma lettre me manque. Mon plaisir attendu deux jours me manque. C'est très désagréable. Je ne serai point dédommagé par le plaisir d'avoir deux lettres demain. Je n'ai rien à vous dire, et pas envie de vous parler d'autre chose. Je vois que le choléra s'en va de Londres comme de Paris. Adieu. Adieu. Je suis très sûr que ce n'est pas votre faute ; mais c'est une petite consolation. J'espère bien que ce n'est la faute que de la poste ; mais c'est une pitoyable sécurité.

Adieu, Adieu. G.

J'ai oublié de vous dire de m'adresser vos lettres au Val Richer, où je retourne après-demain 28. Mais vous y aurez pensé.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Broglie, Mercredi 26 septembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-09-26

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3144>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 26 septembre 1849

Heure 7 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBroglie (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

2515  
Broquie - Mercredi 26 Sept<sup>r</sup> 1849  
Sept heures

Puisque vous êtes d'un de tel,  
prochainement avec lord John, ne trouvez-  
vous pas, quelque occasion, bien naturelle,  
de lui parler de la lettre particulière que  
je lui écrivis sur les mariages espagnols,  
et qui amena une complication si vive?  
Je serois curieux de ce qu'il vous dirait  
sur cet incident.

Je regrette que vous ayez oublié, à  
Charbonnet, de parler de legitimistes.  
Tout me confirme qu'il y a eu, de part  
et d'autre, quelque nouvelle démarche  
faite; pas très visible au fond, mais qui  
indique que, de part et d'autre, on  
s'ennuie d'entendre tant parler de fusion  
et de n'y rien faire soi-même.

On m'écrit de Paris que Thiers et ses  
amis particuliers se montrent toujours  
préoccupés de mon retour et de l'influence  
que je pourrais reprendre, et travaillent  
toujours très activement contre moi. Il  
y a certainement un peu de vrai, et

certainement aussi moi, de voir qu'on ne me  
le dit dans ces rapports. Ils me viennent  
de là, très, charmé, exultant, à force de  
confiance, de la légèreté qui détend  
l'esprit et dévise une tenue, avec lui, on  
est de la braverie et de l'orgueil. Peu  
imprévu de la sorte : à quel y a de plus  
immortel ici bas, à son de, petits, pains,  
jalousie, je sais cela, et je sais aussi  
que, lorsqu'on arrive dans la région des  
grands, l'ennemi et de grande, nécessité,  
les petits, pains, quelque peine qu'elle  
se donne, pour de bien peu d'effort.  
Comme je suis fort décidé à ne plus  
toucher à rien que pour quelque grand  
debut et par quelque grande nécessité,  
je me préoccupe très peu de, petits, pains.

trouffes.

Ceci est trop fort : mercredi et ma lettre  
me manque. Mon plaisir attendu deux  
jours me manque. C'est très, désagréable.  
Je ne serai point dédommagé par  
le plaisir d'avoir deux lettres demain.  
Je n'ai rien à vous dire, et par envie

de vous parler d'autre chose. Je vois que  
le Châtea d'un va de Londres, comme de  
Paris. Adieu, adieu. Je suis très, sûr que  
ce n'est pas votre faute ; mais c'est une  
petite consolation. J'espère bien que ce  
n'est la faute que de la poste ; mais  
c'est une pitoyable déception. Adieu, adieu.

J'ai oublié de vous dire  
de m'adresser vos lettres, au Val Riches où  
je retourne après demain 28. Mais vous  
y aurez pensé.